

coup inéluctable des « conditions objectives ». Et il mit toujours en avant la part de responsabilité politique que les staliniens avaient dans la « stabilisation » du capitalisme à l'Ouest, et qui rendait les contradictions internes du régime soviétique toujours plus aiguës. Il écrivit pour le douzième anniversaire de la Révolution d'Octobre que les causes essentielles des contradictions qui existaient en Russie provenaient de « la situation objective d'un pays économiquement arriéré qui s'est trouvé obligé d'arriver le premier à la dictature du prolétariat et à l'édification socialiste » et surtout du fait que la Russie se trouvait coupée de la division internationale du travail, mais il n'en demeura pas moins que « les causes de second ordre résidaient dans la fausse politique de la direction qui subit l'influence de la petite bourgeoisie, qui n'est pas capable d'entreprendre en temps voulu la situation et d'utiliser de la manière la plus rationnelle les ressources économiques et politiques de la dictature ».

Aussi la stratégie économique de Trotsky n'avait-elle rien d'idéaliste, elle n'était pas une solution « purement théorique », comme le dit Nicolas Krasso. Elle était encore moins démagogique, dans la mesure où les perspectives économiques de Trotsky exigeaient des masses ouvrières beaucoup plus d'efforts que celle de Staline jusqu'en 1927. Elle aurait sans doute permis, si elle avait été appliquée à temps, d'éviter bien des erreurs, et surtout de ne pas liquider brutalement la Nep comme le fit Staline en 1928.

En 1923, date à laquelle se posa avec une grande acuité le problème des ciseaux, de la rupture entre les prix agricoles et les prix industriels, Trotsky montra qu'il n'y avait qu'une solution pour éviter la rupture avec la paysannerie : accélérer l'industrialisation. « Nous tourner vers les campagnes, ne veut pas dire tourner le dos à l'industrie, cela veut dire *tourner l'industrie vers les campagnes*, car les campagnes n'ont nullement besoin de contempler le visage d'un Etat dépourvu d'industrie. » Seule l'industrialisation et un plan unique pour toute l'économie permettraient de mener la Nep vers « son remplacement par une politique économique neuve, qui ne sera qu'une politique socialiste ». En favorisant l'enrichissement de la paysannerie, Boukharine ne voyait pas que sa politique allait en contradiction avec son intention profonde : préserver à tout prix l'alliance. Ne trouvant pas dans l'Etat un client qui répondit à ses intérêts immédiats, elle stocka le blé ou l'écoula sur le marché libre. En voulant l'éviter, la politique boukharinienne n'avait fait qu'aggraver le problème du maintien de l'alliance. Telle est la signification la plus profonde de la nécessité d'une politique économique juste, susceptible de s'adapter au processus économique dans sa totalité, sans se mettre à sa remorque. Plutôt qu'une planification générale qui, sans être absolument contraignante, harmoniserait la production et permettrait de prendre en temps utile les mesures nécessaires, Staline et ses alliés du moment préférèrent se donner la perspective de la construction du socialisme dans un seul pays, à pas de tortue si nécessaire, alors que le temps était un facteur si important. Le caractère combiné de la Révolution d'Octobre avait dégénéré, du fait de l'isolement, en la problématique de : « vers le capitalisme, ou vers le socialisme ? ». Trotsky et Boukharine incar-

naient les deux pôles politiques issus de l'ambiguïté de la Révolution d'Octobre. Trotsky luttait pour maintenir la position du prolétariat, et la raffermir. Boukharine s'était fait le porte-parole, au sein du parti, des forces réactionnaires issues de la Nep, bien que son intention ait été d'amener progressivement la paysannerie au socialisme.

Trotsky posa le problème : « vers le capitalisme ou vers le socialisme ? » en 1925, en réponse aux penseurs et hommes politiques de la bourgeoisie qui voyaient dans la Nep la preuve de l'impossibilité d'une économie de type socialiste. Il montra que les résultats économiques obtenus prouvaient la supériorité du secteur étatisé sur le secteur privé, tout en indiquant les moyens politiques de maintenir cette prépondérance. La perspective du rétablissement du capitalisme ne lui paraissait pas exclue *théoriquement*, mais elle ne serait que la conséquence, dans la mesure où *le parti accumulerait les fautes*, d'un développement de l'agriculture supérieur à celui de l'industrie d'Etat. Boukharine avait pris parti unilatéralement pour la paysannerie, les koulaks eux-mêmes devaient être amenés à la réorganisation socialiste de l'économie, au travers de la concurrence économique des deux secteurs étatisé et privé. Il dénonça en Trotsky le « super-industrialisateur » qui méprisait les intérêts et les revendications de la paysannerie — n'était-ce pas là, ainsi que ses polémiques avec Lénine l'avaient prouvé avant la révolution, *une constante du « trotskysme »* ? — et qui voulait liquider la Nep. Or Trotsky ne s'opposa jamais à la Nep, dont il avait compris la nécessité bien avant qu'elle ne fût lancée, en parcourant le front de la guerre civile ; il s'agissait seulement pour lui de *ne pas ouvrir la voie à une hégémonie économique et politique de la paysannerie sur le prolétariat*.

« Nos succès dans l'organisation économique dépendront en dernière analyse de la mesure où, par une connaissance exacte des conditions du marché, et par des prévisions économiques justes, nous arriveront à *accorder l'industrie étatique avec l'agriculture selon un plan déterminé*. » En cela Boukharine échoua. La paysannerie n'avait que mépris pour un régime qui ne pouvait lui fournir les produits dont elle avait besoin. Le Parti, dont elle avait détourné les organismes ruraux en vue de réaliser ses propres buts, et qui s'était fait l'agent inconscient de son propre développement économique, s'avéra incapable de la satisfaire jusqu'au bout, et c'est pourquoi il se trouva confronté à la grave crise de 1928.

Il fallut prendre des mesures radicales contre le « boukharisme spontané » de la paysannerie, appuyé sur la politique de droite du parti. On reprit l'intégralité des mesures économiques préconisées par l'opposition de gauche. Sans aucune préparation politique, et sans les nécessaires prémisses matérielles, on imposa à la paysannerie la collectivisation intégrale des moyens de production, et à la classe ouvrière un rythme d'industrialisation forcené. Il en résulta un énorme gaspillage de forces productives. Après avoir été « menchevik en économie », Staline prit brutalement un cours ultra-gauche, prétendant « rattraper et dépasser »